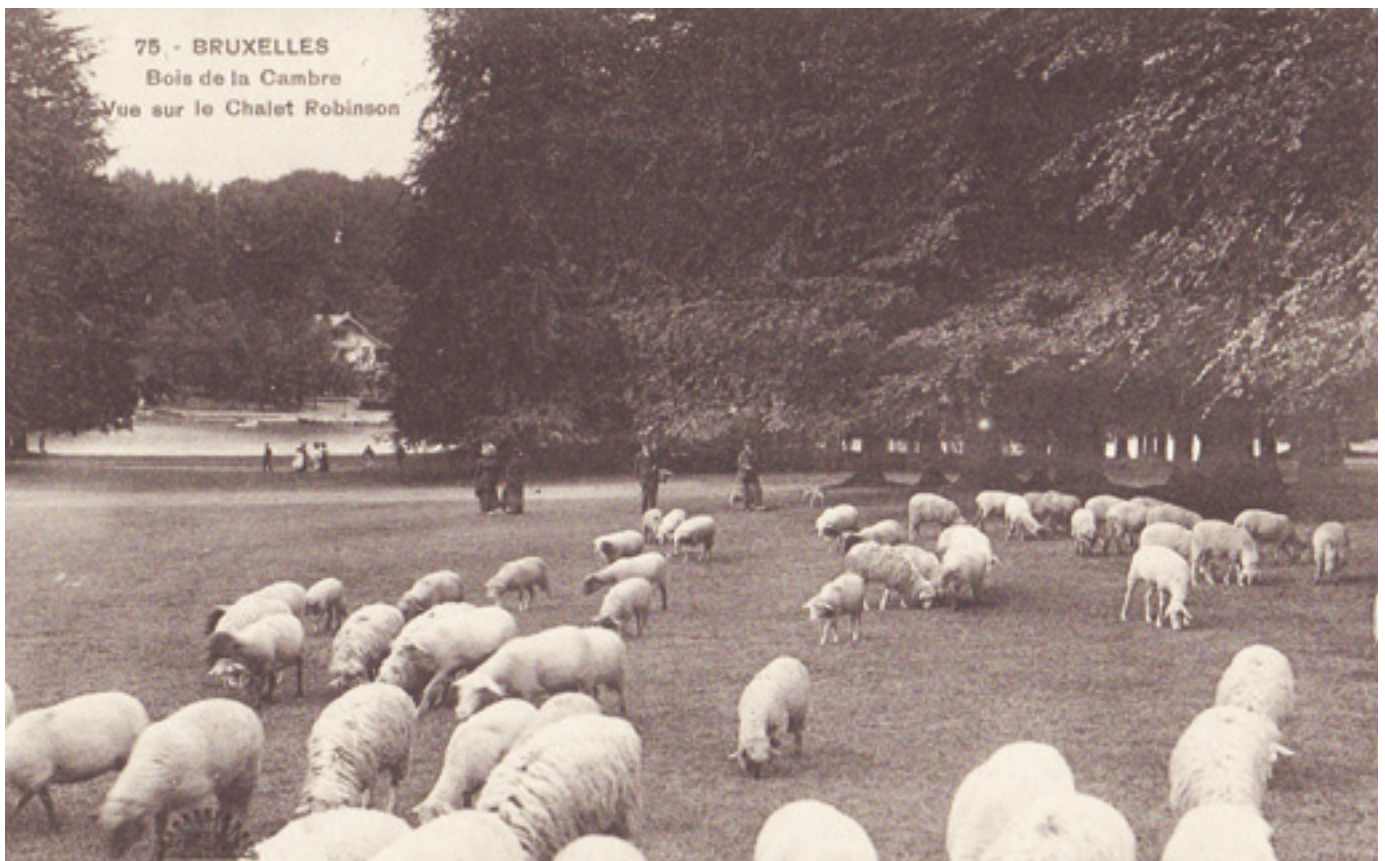


Les textes d'introduction

# Le bois de La Cambre



Vue ancienne du Bois.  
Collection cartes postales Dexia Banque.

Inventaire du Patrimoine architectural,  
Bruxelles-Extensions Sud

[www.irisonument.be/fr.Bruxelles-Extensions\\_Sud.html](http://www.irisonument.be/fr.Bruxelles-Extensions_Sud.html)

# Sommaire

Historique .....	3
Index des scènes, constructions et éléments mobiliers .....	6
Caractère général .....	7
Circulations .....	8
Principales scènes et constructions récréatives .....	9
Trou du Diable <b>C</b> .....	9
Le Ravin <b>I</b> .....	9
Pont en roches <b>J</b> .....	10
Pont en bois <b>K</b> .....	11
Pelouse des Anglais <b>G</b> , anciens chalets du Gymnase <b>E</b> et des Rossignols <b>H</b> .....	11
Lac <b>Q</b> , île Robinson <b>R</b> et chalet Robinson <b>S</b> .....	13
Cascade <b>T</b> .....	14
Principales constructions .....	15
Pavillons d'octroi <b>A</b> .....	15
Château d'eau (1879-1880) <b>O<sub>1</sub></b> .....	16
Château d'eau (1890) <b>O<sub>2</sub></b> .....	17
Ancienne maison forestière dite «le Hangar» <b>M</b> .....	18
Laboratoire hydraulique avec station de pompage <b>B</b> .....	19
Ancienne usine élévatoire de la Compagnie des Eaux <b>P</b> .....	19
Principaux éléments mobiliers .....	21
Bancs droits .....	21
Bancs circulaires .....	21
Bornes-fontaines .....	22
Poteaux indicateurs .....	22
Éléments mobiliers dont la reconstruction est prévue (restauration 2006-2008) .....	23
Cloche .....	23
Abris cavaliers <b>L</b> .....	24
Bibliographie .....	25

## Rédaction, recherches et iconographie

Isabelle Douillet  
et Cécile Schaack,  
APÉB asbl

© Ministère de la Région de  
Bruxelles-Capitale,  
Direction des Monuments  
et des Sites,  
CCN - Rue du Progrès, 80  
1035 Bruxelles

Éditeur responsable P. Crahay



# Historique<sup>1</sup>

Le bois de La Cambre, ancienne avancée de la forêt de Soignes, dite la Heegde, s'implante sur un terrain accidenté, boisé de chênes et de hêtres et traversé par deux voies anciennes, le *Dieweg*, qui reliait Boendael à Uccle, et le *Verkenweg*, chemin partant de l'abbaye de La Cambre jusqu'au *Dieweg*. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, des voies rectilignes bordées régulièrement de hêtres sont tracées dans cette partie de la forêt (drève de Lorraine, drève des Gendarmes, drève des Chasseurs, chaussée de La Hulpe, etc.). Sa dénomination actuelle apparaît vers 1840 et résulte du fait que le bois faisait partie, sous l'Ancien Régime, des possessions de l'abbaye de La Cambre.



*Les arbres séculaires du bois de La Cambre. Gravure.*  
© KBR, cabinet des estampes,  
S III 84805.

<sup>1</sup> Cette notice s'inspire très largement du remarquable travail de M. Xavier Duquenne, mené dans les années 1980 sur le bois de La Cambre. Pour approfondir le sujet, se reporter à ce livre publié en 1989.

Peu carrossable, le bois est, en outre, avant la création de l'avenue Louise, difficile d'accès. Dès 1846, Jean-Philippe DE JONCKER et Jean-Baptiste JOURDAN, promoteurs du quartier Louise et de la future avenue du même nom, comprennent l'enjeu de doter la Ville de Bruxelles d'un vaste parc et proposent un plan d'aménagement du bois de La Cambre dressé par le géomètre DRUAERT. Ce plan sera suivi par quatre autres quelques années plus tard, émanant de paysagistes comme Louis FUCHS<sup>2</sup> et Édouard KEILIG ou d'architectes (A. TRAPPENIERS, J.-P. CLUYSENAER). En 1861, quatre nouveaux projets sont proposés par quatre paysagistes de renom : E. ROSSEELS, BARILLET-DESCHAMPS<sup>3</sup>, jardinier de la Ville de Paris, et à nouveau FUCHS et KEILIG<sup>3</sup>. Finalement, en séance du Conseil communal de Bruxelles du 22.02.1862, le projet d'Édouard KEILIG (1827-1895) est retenu<sup>5</sup>, essentiellement pour les raisons suivantes : maintien d'une grande partie de la strate arborée, bonne exploitation du relief existant et création d'un pôle d'attraction intéressant dans la seconde partie du bois (la plus éloignée de la Ville) grâce au lac. Son projet, relevant du paysagisme anglais, se caractérise par une irrégularité dans les plantations et les voies, par une alternance des massifs et des dégagements permettant de belles échappées visuelle et, enfin, par la création de scènes pittoresques.

Le bois, domaine de l'État depuis 1843, est annexé par arrêté royal du 21.04.1864 au territoire de la Ville de Bruxelles, à charge de celle-ci de l'aménager et de l'entretenir<sup>6</sup>. Dès 1866, le bois, en grande partie aménagé, est ouvert au public et suscite un engouement considérable. Quelques établissements récréatifs y prennent place (Chalet Robinson, Chalet du Gymnase, Chalet des Rossignols, La laiterie). Non loin du bois, sur les avenues Louise, Victoria, de la Clairière, du Vivier d'Oie et du Congo, des cafés, tavernes, restaurants et autres activités de loisirs profitent également de l'affluence des promeneurs vers la forêt.

Non loin du bois, avenue du Congo, crémérie de style pittoresque construite en 1884 à la demande de la Société anonyme des Chemins de Fer Bruxelles-Boondael. AVB/TP 9652.



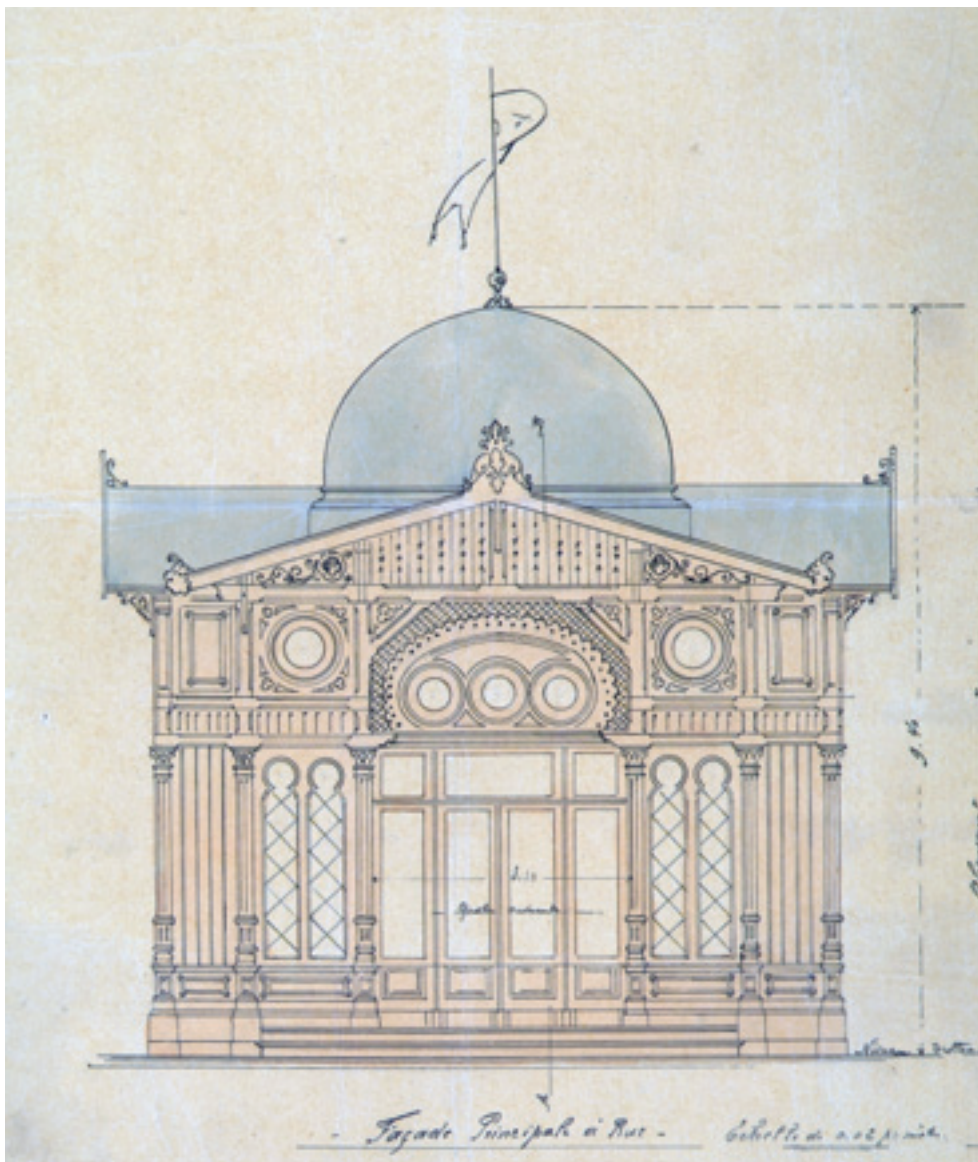
2 Projet de 1856 : AVB/TP 26914. Projet de 1857 : AVB/PP 580.

3 AVB/TP 26914. AVB/PP 583.

4 AVB/TP 3862.

5 Voir AVB/TP 26915 (1862). Le devis général de KEILIG, datant de 1862, est conservé : voir AVB/TP 26914.

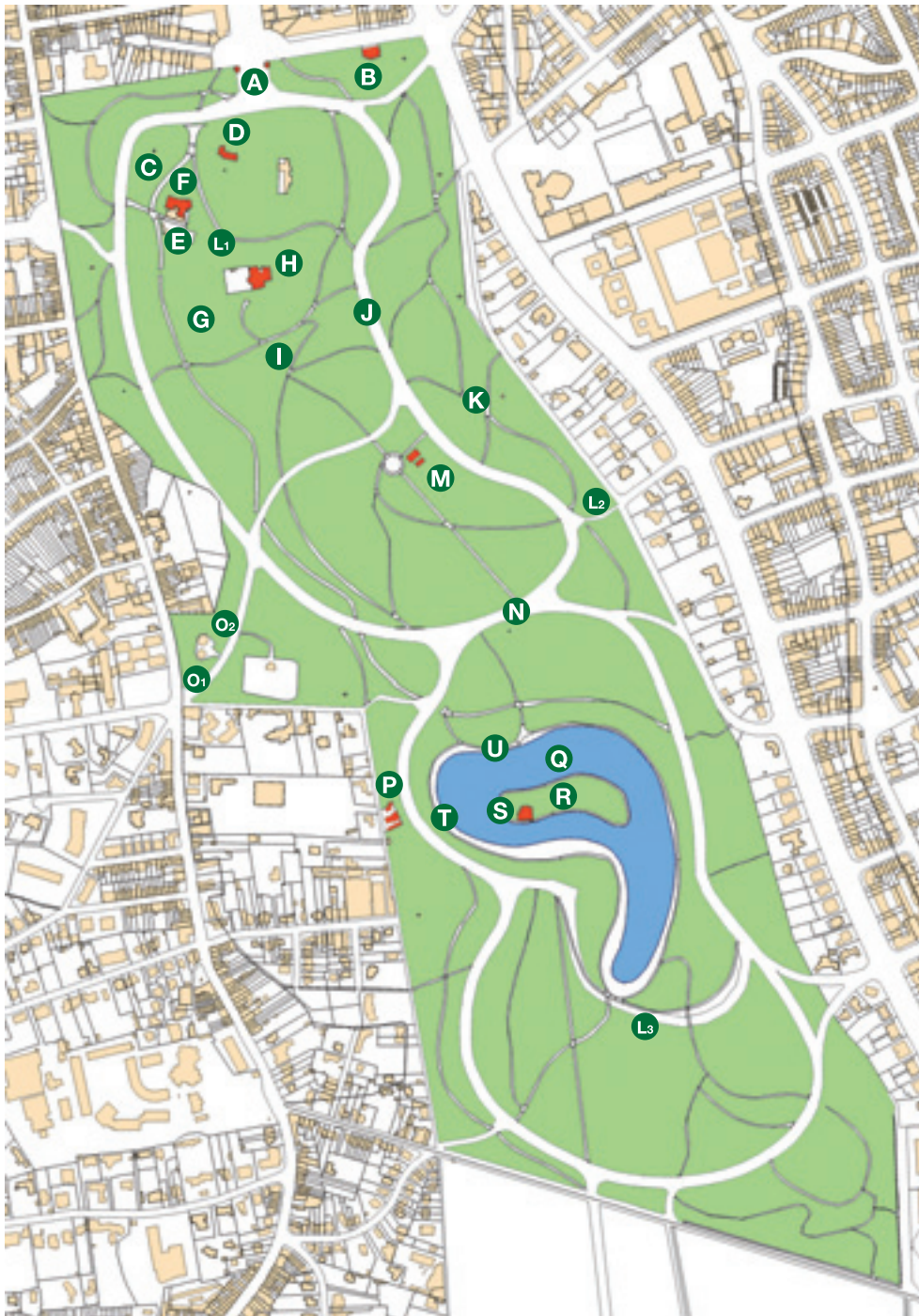
6 Un état des dépenses pour l'aménagement et l'entretien du bois, de 1859 à 1889 est conservé : AVB/TP 69147.



Non loin du bois, avenue du Congo, un établissement de tir à la carabine est construit sur un terrain appartenant à Madame Vermeren-Coché. AVB/TP 9656 (1890).

Le bois de La Cambre n'eut que peu à souffrir de changements majeurs à travers le temps. Géré d'abord par son concepteur, KEILIG, devenu en 1868 inspecteur des plantations de la Ville, il est ensuite, de 1904 à 1937, supervisé par l'inspecteur des plantations de la Ville Jules BUYSSENS. Durant la Seconde Guerre mondiale, des arbres sont abattus clandestinement. En 1947, un parking est installé près du Chalet des Rossignols **H**. En 1976, le bois est classé par l'arrêté royal du 18 novembre et en grande partie fermé à la circulation les week-ends. Une restauration profonde est actuellement en cours (2006-2008) suivant un accord de coopération entre l'État fédéral et la Région de Bruxelles-Capitale, par L'ASSOCIATION DU BOIS, association temporaire de JNC INTERNATIONAL SA, B GROUP, STRATEC SA, W. J. & M. C. VAN CAMPENHOUT SA et SET SA. Elle inclut à la fois une remise en ordre des plantations (abattages, élagages, engazonnements), une réflexion sur les circulations, la réparation, voire la reconstruction, d'éléments historiques et la construction d'équipements nouveaux (buvette, plaine de jeux et kiosque).

# Index des scènes, constructions et éléments mobiliers



- A** : Pavillons d'octroi
- B** : Laboratoire hydraulique avec station de pompage
- C** : Trou du Diable
- D** : Chenil de la police
- E** : Ancien chalet du Gymnase
- F** : Théâtre de Poche
- G** : Pelouse des Anglais
- H** : Ancien chalet des Rossignols
- I** : Le Ravin
- J** : Pont en roches
- K** : Pont en bois
- L<sub>1</sub>**, **L<sub>2</sub>** et **L<sub>3</sub>** : Abris cavaliers
- M** : Ancienne maison forestière dite «le Hangar»
- N** : Carrefour des Attelages
- O<sub>1</sub>** et **O<sub>2</sub>** : Châteaux d'eau
- P** : Ancienne usine élévatoire de la Compagnie des Eaux
- Q** : Lac
- R** : Île Robinson
- S** : Chalet Robinson
- T** : Cascade
- U** : Bac

Plan d'ensemble du bois de La Cambre.  
 Bruxelles UrbIS © © -  
 Distribution : CIRB av. des Arts  
 20, 1000 Bruxelles, 1996.

# Caractère général

Circonscrit par la place semi-circulaire concluant l'avenue Louise, la chaussée de Waterloo et l'avenue du Vivier d'Oie, la chaussée de La Hulpe, les avenues Victoria et Franklin Roosevelt, le bois de La Cambre s'étend sur 122 hectares 34 ares. Il forme un quadrilatère irrégulier, d'environ 620 m de large sur 2 km de long.

Le bois de La Cambre est divisé en deux parties d'importance égale, structurées chacune autour d'un ovale irrégulier. Ces deux ovales se joignent à leur extrémité, au carrefour des Attelages **N**.

La première partie, plus boisée, est agencée autour de deux pôles : la pelouse des Anglais **G** et le Ravin **I**, que surplombe un pont colossal en roches **J**. Elle s'égayé de quelques établissements récréatifs : le chalet du Gymnase (1875), actuellement *La Patinoire* **E**, le Théâtre de Poche (1965, **F**), le chalet des Rossignols (1892), actuel *Jeux d'Hiver* **H** et La laiterie, café-restaurant construit en 1871 et détruit par un incendie en 1973. On y trouve également un chenil de la police **D**, ainsi qu'une station de pompage.

La seconde partie du bois est aménagée autour d'un vaste lac artificiel de 6 ha **Q**, ponctué d'une île boisée **R** et cerclé de vastes pelouses ondulées et arborées pour certaines. Sur l'île, reliée à la terre ferme par un bac **U**, un café-restaurant, le chalet Robinson **S**, constituait la grande attraction récréative de cette partie. À droite, une cascade en rocaille surplombe le lac.

Tout en maintenant «le caractère imposant et majestueux de la vieille forêt»<sup>7</sup>, Édouard KEILIG introduisit nombre de nouvelles espèces, à feuillage caduc ou persistant, susceptibles de donner au bois une variété pittoresque. Les feuillages persistants, comme des conifères ou du houx, furent surtout utilisés en lisière du bois afin de cacher les abords, peu attractifs, et de masquer les dimensions réelles de l'espace. Suivant les principes du paysagisme anglais, KEILIG privilégie les plantations sur les hauteurs et les pelouses en parties basses. La répartition du bois se fait comme suit : 63 % de la superficie est constituée de futaie sur taillis et de massifs d'arbres, 11 % de pelouses dégagées et 5 % de pelouses arborées. Enfin, 21 % de la superficie sont consacrés aux artères, au lac et aux bâtiments. Dès le départ, KEILIG a voulu enrichir la strate arbustive existante, dominée par les chênes et surtout les hêtres<sup>8</sup>.

Dès 1906<sup>9</sup>, des clôtures métalliques furent placées pour préserver la nature.

<sup>7</sup> AVB/TP 26915 : lettre manuscrite de KEILIG dans laquelle il explique son projet. Publiée dans DUQUENNE, X., 1989, pp. 131-132.

<sup>8</sup> Pour se rendre compte de la diversité des différentes espèces du bois, se référer à un plan dressé en 1916 par la Ville, qui mentionne l'emplacement de chaque arbre, son identification et la mention de sa circonférence : AVB/PP 3863 (1916).

<sup>9</sup> AVB/TP 335 (1906).

# Circulations

Dès le départ, Édouard KEILIG prévoit des circulations bien délimitées entre piétons, cavaliers et attelages. En résulte un réseau dense de voies bien séparées les unes des autres, affectant toutes un tracé sinueux et ovoïde. En 1878-1879, la Ville procède à la dénomination de cette soixantaine d'artères, classées suivant leur affectation en avenue (carrossable, d'une largeur de 20 m et dotée de trottoirs), en allée (de 4 m, cavalière et piétonne), en chemin et en sentier (piétons, de moins de 4 m). En outre, KEILIG intégra des parties de voies anciennes, datant de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, tranchant par leur caractère rectiligne, comme l'allée des Coursiers (ancienne drève de Lorraine), le chemin du Serpolet (ancienne drève des Chasseurs) ou l'allée de la Vénerie.

## Voiries comprises dans le bois de La Cambre :

Adonides (Sentier des)	Équipages (Allée des)	Nénuphars (Chemin des)
Amazones (Allée des)	Flore (Avenue de)	Ombre (Chemin de l')
Anémones (Chemin des)	Genêts (Avenue des)	Panorama (Avenue du)
Arroches (Allée des)	Graminées (Chemin des)	Patineurs (Chemin des)
Attelages (Carrefour des)	Groenendael (Avenue de)	Pelouses (Chemin des)
Aube (Chemin de l')	Gymnase (Chemin du)	Pinsons (Sentier des)
Aubépine (Chemin de l')	Hallali (Chemin de l')	Pont Rustique (Chemin du)
Belle Alliance (Avenue de la)	Haras (Chemin du)	Pouillots (Chemin des)
Bergeronnettes (Sentier des)	Iris (Chemin des)	Primevères (Chemin des)
Blaireaux (Allée des)	Jeu de Crique (Allée du)	Rameurs (Sentier des)
Boitsfort (Avenue de)	Joubardes (Chemin de)	Rendez-vous de Chasse
Bolets (Chemin des)	Laiterie (Avenue de la)	Réservoir (Avenue du)
Canotiers (Sentier des)	Lézards (Chemin des)	Saint-Job (Avenue de)
Cérès (Avenue de)	Lisière (Avenue de la)	Sapinière (Avenue de la)
Champ de Course (Avenue du)	Longchamp (Sentier)	Serpolet (Chemin du)
Cinéraires (Sentier des)	Lucioles (Chemin des)	Servais (Square Jean)
Coursiers (Allée des)	Mauves (Avenue des)	Sittelles (Sentier des)
Crépuscule (Chemin du)	Mésanges (Sentier des)	Statics (Chemin des)
Croquet (Chemin du)	Meute (Chemin de la)	Taupes (Chemin des)
de Sélys Longchamps (Rond-point)	Mimules (Chemin des)	Traqueurs (Chemin des)
Derby (Allée du)	Minotaure (Allée du)	Turf (Allée du)
Diane (Avenue de)	Morilles (Sentier des)	Vanneaux (Sentier des)
Écureuils (Sentier des)	Muscardins (Sentier des)	Vénerie (Allée de la)
Embarcadère (Sentier de l')	Myosotis (Sentier des)	Watermael (Avenue de)
Endymion (Chemin)	Myrtilles (Sentier des)	

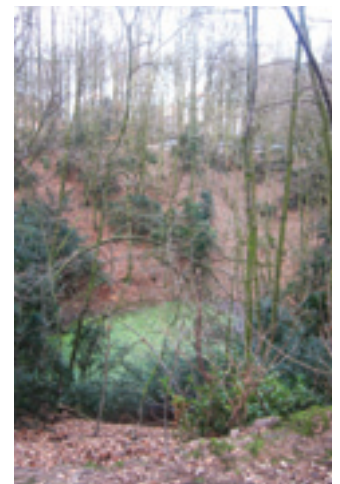


# Principales scènes et constructions récréatives

## Le Trou du Diable


Ancienne carrière de grès calcaireux, maintenue par Édouard KEILIG dans son projet d'aménagement du bois. Ce site, qui présente une impressionnante dénivellation, est longé par un sentier périphérique (reconstitué lors de la restauration de 2006-2008), protégé par un garde-corps rustique en branchage.

DUQUENNE, X., 1989, pp. 66-67.  
*Mémoire d'Ixelles*, 16, 1984, s.p.



Le Trou du Diable en 2007.

## Le Ravin

Déclivité naturelle maintenue, agrandie et magnifiée par l'aménagement de KEILIG pour former l'attraction de la première partie du bois. Ce ravin, traversé par un pont monumental en roches , compte environ 370 mètres de long sur 35 de large et présente une déclivité d'une douzaine de mètres.

DUQUENNE, X., 1989, pp. 71-72.



↖ Le Ravin avant 1911.  
Collection cartes postales  
Dexia Banque.

↑ Le Ravin vu depuis l'avenue  
de Diane en 2007.

## Pont en roches J

Ce pont surplombe le Ravin à hauteur de l'avenue de Flore. Il a fait l'objet d'un concours en 1864. Onze projets furent présentés, dont un par Henri BEYAERT, la plupart d'entre eux proposant d'enjamber le Ravin au moyen d'un pont métallique. C'est finalement celui d'Édouard KEILIG qui fut retenu : un pont à arche unique, dotant le Ravin d'un arrière-fond particulièrement romantique.



Haut de 15 mètres et d'une portée de 27 mètres, d'un appareillage cyclopéen, le pont est constitué d'une âme en moellons et briques, recouverte de grès brun clair de Ronquières (1.750 tonnes). Le parapet est constitué de monolithes dressés enserrant des garde-corps rustiques imitant le bois. L'intrados du pont est en briques de Boom.

AVB/TP 26921 à 26935.

AVB/PP 587.

DUQUENNE, X., 1989, pp. 72-77.



↖ Le pont en roches avant 1903.  
Collection cartes postales  
Dexia Banque.

Détail du parapet du pont  
en roches en 2007.

Le pont en roches depuis  
le Ravin en 2007.

Pont surplombant le Ravin.  
Projet non retenu d'Auguste  
de Tombay en 1864.  
AVB/TP 26927.

## Pont en bois

Actuellement en ruine, pont rustique, sur culées en maçonnerie de moellons et enrochements en mortier de béton. La structure, en poutrelles d'acier, est recouverte de bois massif, tandis que le garde-corps initial était en véritables branchages de bouleaux. Il sera doublé, lors de la restauration de 2006-2008 d'un garde-corps en inox.

DUQUENNE, X., 1989, pp. 102-103.



Le pont en bois avant 1927.  
Collection cartes postales  
Dexia Banque.

## Pelouse des Anglais

Dans la première partie du bois, pelouse ondulée et clairsemée d'arbres, parmi les lieux les plus dégagés du bois. La pelouse est dénommée ainsi du fait que dans les vingt premières années, elle fut surtout investie par les Anglais, qui y pratiquaient le *lawn tennis* et le cricket.



La pelouse des Anglais en 2007.

Situé en bout de perspective de la pelouse, l'ancien **Chalet des Rossignols**, actuel *Jeux d'hiver* **H**, est un café-restaurant de style pittoresque, édifié en 1892 et entièrement modifié au cours du temps. Seule la silhouette générale a survécu au récent incendie.



L'actuel *Jeux d'hiver*, anciennement Chalet des Rossignols en 2007.

Le Chalet des Rossignols avant 1906.  
Collection cartes postales Dexia Banque.

Non loin de là, l'ancien **Chalet du Gymnase**, actuellement *La Patinoire* **E**, est un café-restaurant de style pittoresque, édifié à partir de 1875 et dont le nom découlait de la présence d'un gymnase pour enfants devant le bâtiment, actuellement transformé en patinoire à roulettes. La construction, au départ de dimensions modestes, a été considérablement agrandie au cours du temps.



*La Patinoire*, ancien Gymnase en 2007.



AVB/TP **Chalet des Rossignols** : 6651 (1892), 1981 (1908), 30874 (1925), 36919 (1929), 90658 (1981).

AVB/TP **Chalet du Gymnase** : 7994 (1875), 5588 (1886), 1986 (1907), 2973 (1911), 31180 (1925).

AVB/PP 3861.

DUQUENNE, X., 1989, pp. 32, 49-51, 89-94.

## Lac et île Robinson

Point central de la seconde partie du bois, lac artificiel en forme d'ovale étiré et déformé, d'une superficie d'environ 6 ha et d'une profondeur de 1 m, établi entre 1863 et 1866 à force d'immenses travaux. Dès 1867, le lac est alimenté par l'aqueduc des eaux du Hain, qui passe à proximité. Il est ponctué d'une île, résidu d'une éminence naturelle, d'1 ha, qui reprend la même forme que le lac. L'île était reliée à la terre par un **bac**  et animée d'un établissement, le **chalet Robinson** , conçu en style éclectique à tendance pittoresque en 1877. Ce café tea-room brûla à deux reprises, la première en 1896, la seconde en 1991. Sa reconstruction est prévue dans la restauration actuelle du bois (2006-2008) par l'ATELIER DES ARCHITECTES ASSOCIÉS.

↙ Vue ancienne du lac avec l'île Robinson et le départ du bac (détruits).  
Collection cartes postales Dexia Banque.

↓ Vue ancienne du pigeonnier sur l'île Robinson (détruit).  
Collection cartes postales Dexia Banque.



Non loin du chalet, un **pigeonnier**, construit en 1901 et détruit depuis, accueillait une centaine d'oiseaux.

AVB/TP 26919, 26920, 27681, 5675 (1901), 29405 (1924).  
AVB/PP 585 (1868-1870).  
DUQUENNE, X., 1989, pp. 78-82, 84, 90-93, 149.

← Le Chalet Robinson autrefois.  
Collection cartes postales Dexia Banque.

↑ Le lac en 2006

## Cascade T

À la droite du lac, enrochement monumental avec cascade, de 8 m de haut sur 13 m de large, établi en 1869. Évoquant un paysage alpestre, il est constitué de rocailles faites de béton sculpté (maçonnerie, briquillons et béton armé) et de moellons. Il est traversé d'un petit pont sur voûte en maçonnerie de briques recouverte de mortier, à garde-corps en béton imitant un branchage. Depuis longtemps, le mécanisme de la cascade, pompant de l'eau depuis le lac, est hors fonction et muré. Elle-même est devenue imperceptible sous la végétation. La rénovation de la cascade est comprise dans la restauration de 2006-2008.

DUQUENNE, X., 1989, pp. 80-81.



La cascade avant 1907.  
Collection cartes postales  
Dexia Banque.

La cascade en 2007.

# Principales constructions

## \* N<sup>os</sup> 544 et 589 avenue Louise

### Anciens pavillons d'octroi de la porte de Namur A

Ces deux pavillons d'octroi, conçus en 1835 par l'architecte Auguste PAYEN, architecte de la Ville, se trouvaient autrefois au départ de la chaussée d'Ixelles, à la porte de Namur. Suite à la suppression de l'octroi le 21.07.1860, ces pavillons perdirent leur affectation. Après de nombreuses discussions, le Collège de la Ville décida, en 1862, de les démonter et de les installer à l'entrée du bois de La Cambre, alors en plein projet d'aménagement. Ils servirent longtemps de siège et d'habitation à la 6<sup>e</sup> Division de police.



Pavillons d'octroi en 2007

Distants de 38 mètres, ces pavillons sont quasiment identiques et disposés en symétrie de part et d'autre de l'entrée du bois. Ils sont de style néoclassique, de plan rectangulaire, implantés parallèlement à l'avenue. Leur toiture de zinc à faibles pentes est percée d'un lanterneau. Les petits côtés des bâtiments, situés vers le bois et vers la ville, sont identiques. Les longues façades, situées en regard de part et d'autre de l'avenue, sont identiques également, mais différentes des longues façades arrières. Aujourd'hui enduits et peints, les appareillages de pierre blanche et de pierre bleue des façades étaient apparents avant 1863.

Façades organisées suivant un rythme ternaire et symétrique, rythmées par des pilastres toscans sous entablement à frise nue et corniche en maçonnerie. Trois des quatre façades sont caractérisées par une travée axiale en ressaut, sous fronton porté par deux colonnes, ouvrant sur un porche dans-cœuvre à arc en plein cintre. En travées latérales, fenêtre à encadrement saillant sous entablement et oculus pour les petits côtés. Sur le grand côté, les fenêtres latérales, sous niche en plein cintre, sont inscrites dans un arc aveugle plus vaste. Chaque porche présente une couverture en berceau à caissons plats et est percé de trois portes.

Portes largement ajourées et grillées et châssis à petits-bois remplacés à l'identique.

\* Classement 02.04.1998 (façades et toitures).

AVB/TP 26390.

BERCKMANS, L., 1985-1986, pp. 85-92.

DUQUENNE, X., 1989, pp. 96-98.

*Monuments et Sites protégés*, 1999, p. 27.

## Château d'eau

Situé avenue de la Belle Alliance et datant de 1879-1880, ce château d'eau de 15 mètres de haut est aujourd'hui transformé en bureaux (architecte Louis DE BEAUVOIR). Avec celui de Mariemont (1868), il compte parmi les plus anciens de Belgique. À deux niveaux sur un soubassement en moellons, de style éclectique, il est constitué d'un pied fermé circulaire légèrement empatté et d'une partie supérieure polygonale sous toiture en pavillon. Élévation en briques rehaussées de pierre bleue. Pied ajouré de baies à arc surbaissé ; porte à encadrement frappé d'une agrafe. La partie supérieure, qui cachait autrefois la cuve en fer à fond plat de 600 m<sup>3</sup> (supprimée lors de la transformation) et percée d'oculi (récents), est séparée du pied par une large frise d'arceaux, ajourée récemment de baies oblongues.

AVB/AA, 1879, 918.

MOUTURY, S., *et al.*, 1998, s.p.

VAN CRAENENBROECK, W. (dir.), 1991, pp. 77, 78, 83, 84, 136, 138, 171.



Château d'eau conçu en 1879-1880, 2007.



## Château d'eau

Situé avenue de la Belle Alliance et datant de 1890, ce château d'eau est aujourd'hui désaffecté. Sa cuve possédait une capacité de 800 m<sup>3</sup>. Il compte trois niveaux, les deux premiers en colonne, le dernier, en léger encorbellement polygonal, ajouté en 1908 et portant la hauteur de l'édifice à 30 mètres. Élévation en briques rehaussées de pierre bleue, sur soubassement en moellons. Pied fermé à empattement, percé de fenêtres jumelées. Deuxième niveau couronné d'une frise d'arceaux. Jours fins et oblongs.



Château d'eau conçu en 1890, 2007.

AVB/AA, 1891, 2758/2760.

AVB/BC 1908, II, p. 19-23 ; 1910, II, pp. 565-566.

IVIAB, *Bruxelles hors Pentagone*, AAM, 1980-1982, fiche 118.

MOUTURY S., *et al.*, 1998, s.p.

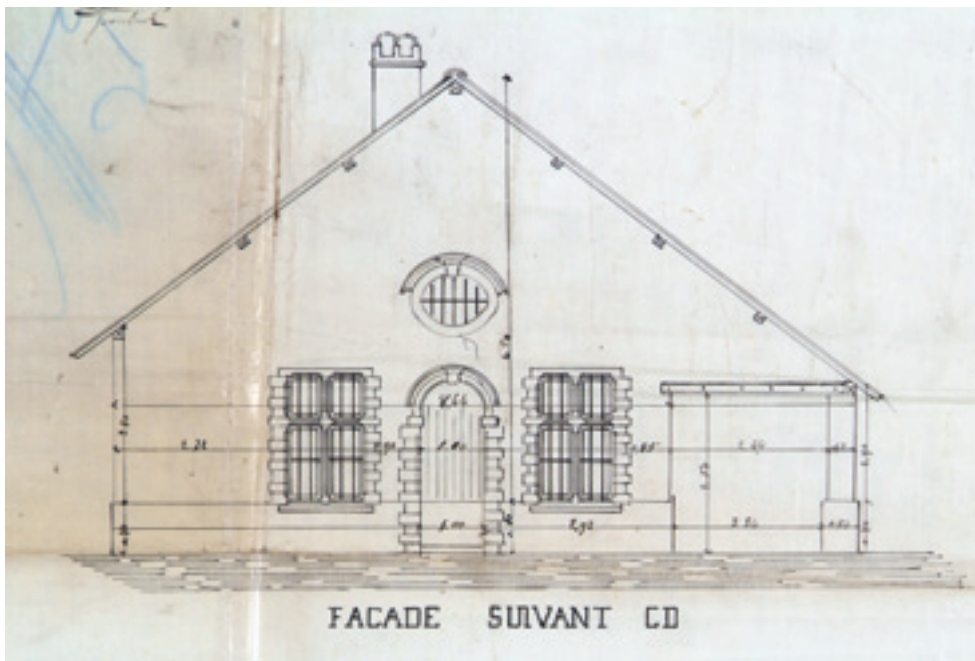
VAN CRAENENBROECK, W. (dir.), 1991, pp. 77, 78, 83, 84, 136, 138, 171.

## Ancienne maison forestière, dite «le Hangar» M

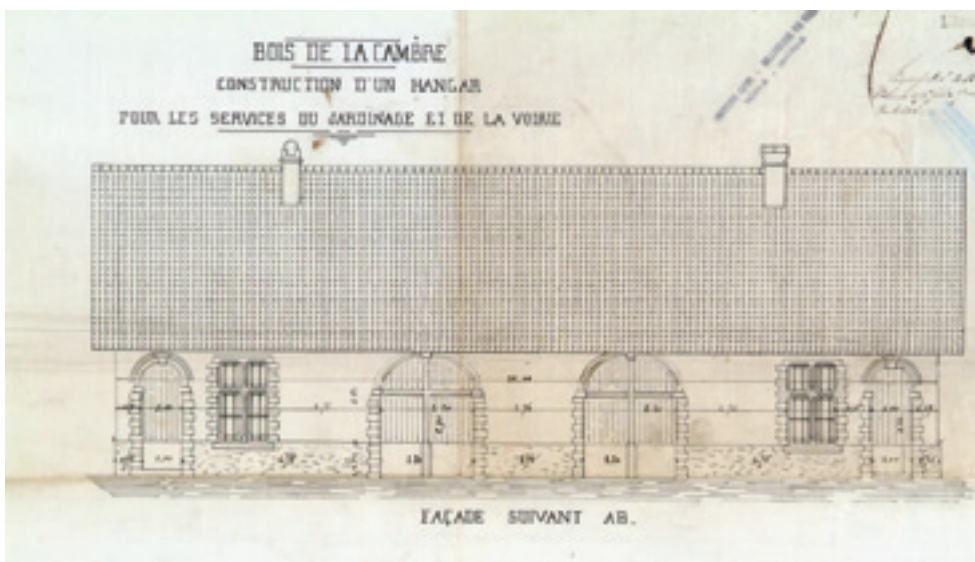
Situé non loin du rond-point des Chasseurs, bâtiment de style néo-Renaissance flamande, conçu par l'architecte de la Ville Victor JAMAER (d'après X. Duquenne) en 1888 et servant principalement de hangar (rangement des outils d'entretien du bois) et de bureaux. Bâtiment de plan oblong. Élévation en briques, rehaussée de pierre blanche, d'un seul niveau sous toiture en bâtière de tuiles. Façade-pignon percée de l'entrée principale et donnant anciennement sur les bureaux. Façade latérale percée de portes cochères. Fenêtres à croisée. Encadrements harpés. Oculus percant un pignon. Un autre hangar, plus récent, à l'imitation de celui-ci, le flanque.



Le Hangar, façade latérale et façade-pignon en 2006.



← Façade-pignon et façade latérale en 1888.  
AVB/PP 590.



AVB/PP III, H5.  
AVB/AA, 1888, 2242-2243.  
AVB/PP 590 (1888).  
DUQUENNE, X., 1989, pp. 98, 150.

## Laboratoire hydraulique avec station de pompage **B**

En retrait de l'avenue Lloyd George, bâtiment d'inspiration néo-Renaissance flamande, 1898. Élévation d'un seul niveau sous vaste toiture d'ardoises. Bâtiment à double corps, couronné en son centre d'un pignon. Façades enduites, rayées de bandeaux de briques et rehaussées de pierre bleue. Fenêtres à croisée ou traverse. Au centre, porte à arc surbaissé. Sur frise d'arceaux formant un léger encorbellement, pignon orné du blason de la Ville, frappé d'ancre, et ponctué d'acrotères sphériques. Lucarnes en pavillon. Épi de faîtage surplombant la toiture. Menuiserie ancienne.



Le laboratoire hydraulique en 2006.

AVB/AA 1897, textes, 4037.

DUQUENNE, X., 1989, pp. 102, 151 (note 308).

IVIAB, *Bruxelles hors Pentagone*, AAM, 1980-1982, fiche 119.

## N° 4 avenue du Vivier d'Oie Ancienne usine élévatoire de la Compagnie des Eaux **P**

Cette usine, de 1877, abrita jusqu'en 1973 une machine hydraulique destinée à l'arrosage du bois de La Cambre et de l'avenue Louise. En 1988, cloisonnée, elle est transformée en écuries de la gendarmerie bruxelloise et, depuis 1998, en bureau d'architecture et logements (ARCHI 2000), suivant une intervention plutôt minimaliste : démolition des cloisons intérieures, réouverture des anciennes baies condamnées, création d'un escalier vers le sous-sol, restauration des charpentes en bois et en métal, plafonnage, réfection des verrières. Cette ancienne usine est composée initialement de trois entités : une conciergerie, petit bâtiment enduit caractérisé par un décor d'arcatures et une toiture à croupettes, l'usine proprement dite, construction pavillonnaire d'un seul niveau, en briques rehaussées de pierre bleue, et un hangar en appentis, flanqué de deux petits pavillons et aujourd'hui largement vitré.



La conciergerie en 2007.



L'ancienne usine en 2007.



Ancien hangar en appentis en 2006.

AVB/TP 96637 (1988).  
*Les Nouvelles Immobilières*, 12-11-1998.  
MOUTURY S., *et al.*, 1998, s.p.

# Principaux éléments mobiliers

## Bancs droits

Encore très nombreux dans le bois, ces bancs relèvent du style pittoresque. Fixes, ils sont constitués de trois montants en fonte imitant un branchage, soutenant deux lattes en chêne verni, l'une pour l'assise et l'autre pour le dossier.

AVB/AA 1881, 1179 ; 1883, 1340.

AVB/TP 362 (1902).

DUQUENNE, X., 1989, pp. 100-101, 150 (note 297).



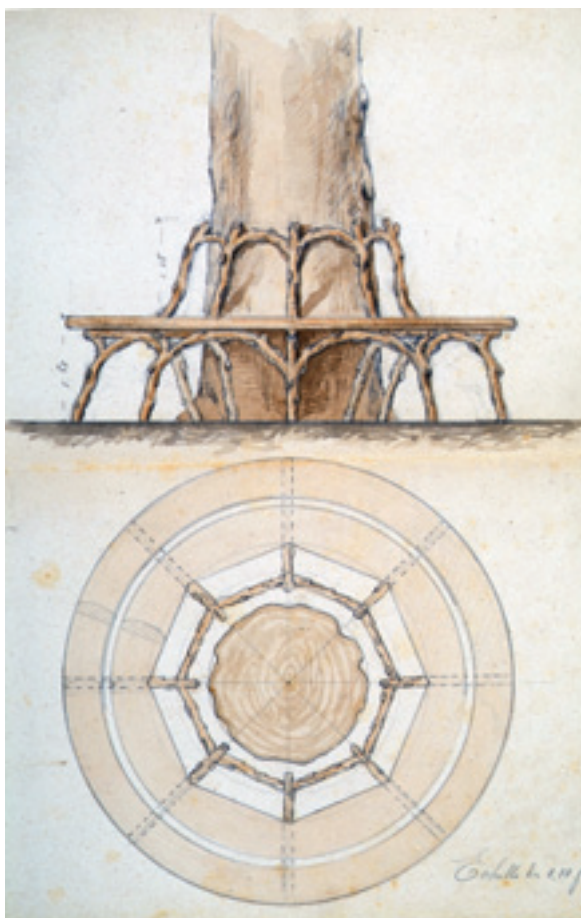
Banc droit en 2007.

## Bancs circulaires

Deux sur les quatre construits à l'origine subsistent encore aujourd'hui. De style pittoresque, ils sont conçus par l'architecte de la Ville, Victor JAMAER, en 1864. Cerclant le pourtour d'un arbre, banc circulaire sur armature en fonte imitant un branchage et intégrant des lattes en chêne verni, une double pour l'assise, une simple pour le dossier.

AVB/TP 26914.

DUQUENNE, X., 1989, pp. 100-101, 150 (note 296).



Plan d'un banc circulaire en 1864.  
AVB/TP 26914.

Banc circulaire en 2007.

## Bornes-fontaines

Au nombre de quatre, en fonte, elles se présentent sous forme d'un pilier quadrangulaire galbé dans le bas, orné du blason de la Ville au-dessous du robinet et couronné par une pomme de pin.



Borne-fontaine en 2007.

## Poteaux indicateurs

Installés en 1896 au départ des allées cavalières, ils présentent une base haute et évasée, un fût successivement feuillagé et cannelé. En fonte, ils soutiennent un panneau en émail blanc portant l'inscription «RÉSERVÉ AUX CAVALIERS / WEG VOOR RUITERS», surmonté du blason de la Ville.

AVB/TP 26945 (1895).

DUQUENNE, X., 1989, pp. 102, 151 (note 301).



Poteau indicateur en 2007.

# Éléments mobiliers dont la reconstruction à l'identique est prévue (restauration 2006-2008)

## Cloche sur poteau

Cloche soutenue par une construction en planches, de style pittoresque, protégée par un toit en double bâtière et conçue par l'architecte de la Ville, Victor JAMAER, en 1868.

Anciennement située en bordure sud du carrefour des Attelages, l'ensemble sera entièrement reconstruit entre 2006 et 2008 à son emplacement initial.

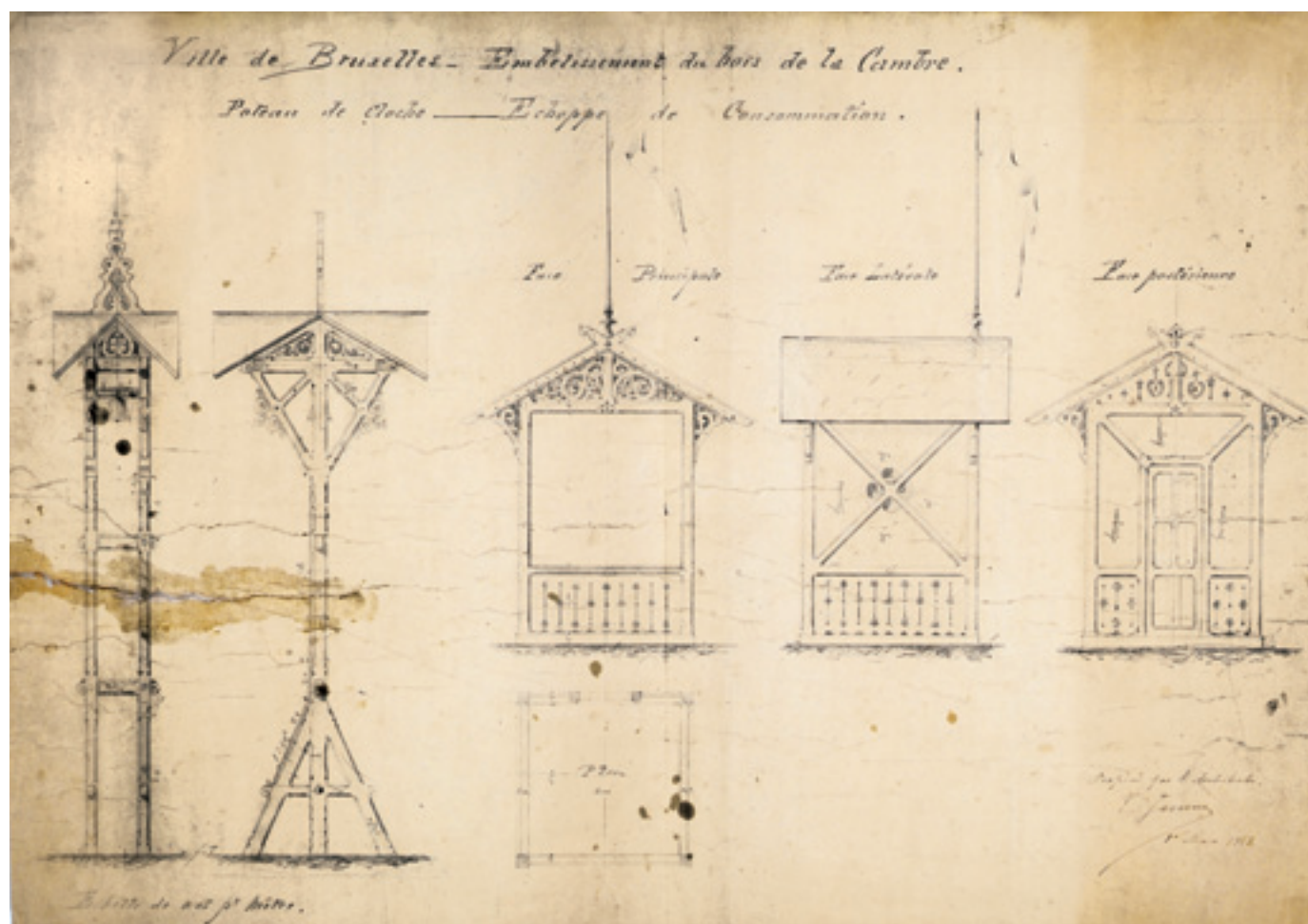
AVB/TP 26939.

AVB/PP 3865 (1868).

Duquenne, X., 1989, pp. 101, 102, 151 (note 299).



Le poteau de cloche avant 1902.  
Collection cartes postales  
Dexia Banque.



Poteau de cloche,  
projet de Victor Jamaer.  
AVB/PP 3865 (1868).

## Abris cavaliers **L**

Trois abris pour cavaliers ont été conçus par Édouard KEILIG. Détruits ou à l'état de ruine, ils sont reconstruits à l'identique lors de la restauration de 2006-2008.

L'abri «champignon», conçu en 1882 et situé en bordure de la pelouse des Anglais **L1**, est constitué d'un toit de chaume conique de 8 m de diamètre, supporté par un tronc de sapin.

Au sud du Lac, un abri hexagonal **L3**, de 1872, également sous toit de chaume, se distingue des précédents par son type de support, à six troncs.

Enfin, à l'angle des chemins des Papillons et de l'Aube, un abri octogonal, de 1878, actuellement en ruine, de 14 m de diamètre suivant le même principe **L2**.



Abri cavalier octogonal (L2) situé à l'angle du chemin des Papillons et de l'Aube, avant 1900. Collection cartes postales Dexia Banque.

AVB/TP 26914 (1878), 26917 (1882).  
DUQUENNE, X., 1989, pp. 99, 100, 150 (note 294).



# Bibliographie

## Monographies et études

- L'ASSOCIATION DU BOIS, *Études préliminaires. Plan directeur du Bois de La Cambre. Propositions janvier 2003*, Service public fédéral Mobilité et Transports, janvier 2003.
- L'ASSOCIATION DU BOIS, *Études préliminaires. Éléments majeurs de composition du Bois de La Cambre par Keilig. Synthèse historique*, Service public fédéral Mobilité et Transports, janvier 2003.
- L'ASSOCIATION DU BOIS, *Étude de restauration et de mise en valeur du Bois de La Cambre. Partie paysage*, Service public fédéral Mobilité et Transports, décembre 2003 (adaptations octobre 2004).
- DEROM, P. (dir.), *Les sculptures de Bruxelles*. Galerie Patrick Derom, Bruxelles, Éditions Pandora, Antwerpen, 2000.
- DEROM, P., *Les sculptures de Bruxelles. Catalogue raisonné*, Pandora, Patrick Derom Gallery, Bruxelles, 2002.
- DUQUENNE, X., *Le bois de La Cambre*, Xavier Duquenne éd., Bruxelles, 1989.
- DUQUENNE, X., *Le Bois de La Cambre*, coll. Bruxelles, ville d'art et d'histoire, 30, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles, 2001.
- MOUTURY, S., CORDEIRO, P., HEYMANS, V., *Les quartiers Franklin Roosevelt et Vert Chasseur*, Cellule du Patrimoine historique, Ville de Bruxelles, Bruxelles, 1998.
- *Région de Bruxelles Capitale, Monuments et Sites protégés*, Région de Bruxelles-Capitale, Mardaga, Sprimont, 1999.
- VAN CRAENENBROECK, W. (dir.), *L'unité dans la diversité. La Belgique des châteaux d'eau*, Anseau, Crédit communal, Bruxelles, 1991, pp. 77, 78, 83, 84, 136, 138, 171.

## Reuves

- DELABY, E., «Les carrières de grès», *Mémoire d'Ixelles*, 16, 1984, s.p.

## Articles de presse

- EGGERICX, L., «Des écuries au bureau, il n'y a qu'un pas...», *Les Nouvelles Immobilières*, 12-11-1998.